



Revue de Nouvelle Acropole n° 329 - Mai 2021

SOMMAIRE



- **ÉDITORIAL** : « Pour tracer son sillon droit, il faut accrocher sa charrue à une étoile »
- **ACTUALITÉ** : La tyrannie du confort
- **SOCIÉTÉ** : Faut-il commémorer Napoléon ?
- **HISTOIRE** : 200^e anniversaire de la mort de Napoléon Bonaparte, un héros militaire français controversé, mais néanmoins fondamental
- **HISTOIRE** : Mon village sous l'occupation allemande
- **SPIRITUALITÉ** : La grande extinction du Bouddha, la mort de Sariputta
- **SYMBOLISME** : La fête du 8 mai, l'union entre le Ciel et la Terre et entre les maîtres et les disciples
- **PHILOSOPHIE** : La philosophie, un art de vivre
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Face à l'incertitude
- **VACCIN PHILOSOPHIQUE POUR L'ÂME** : L'Espérance
- **À LIRE** : « Où suis-je ? » de Bruno Latour
- **À LIRE, À VOIR ET À ÉCOUTER**

Éditorial

« Pour tracer son sillon droit, il faut accrocher sa charrue à une étoile » (1)

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Dans son dernier livre, *Ces biens essentiels* (2), Céline Pina regrette la confusion créée entre biens essentiels et besoins primaires, suite à la crise de la COVID-19. Elle nous rappelle que « ce qui nous rattache à la civilisation, voilà ce qui est vraiment essentiel. » La vie et ses bonheurs ne sont pas la simple survie.



Déjà les philosophes grecs, depuis Socrate, avaient établi un système de valeurs précis, comme l'a démontré Gregory Vlastos (3). Pour Socrate, le bien ultime est le bonheur. C'est le seul bien que nous recherchons ou désirons pour lui-même et c'est par conséquent, la finalité de toutes nos actions. Le vrai bonheur ne dépend d'aucune personne ou circonstance extérieure, mais de notre propre accomplissement intérieur.

Les biens constitutifs du bonheur sont les biens moraux ou vertus qui trouvent leur source dans la vie intérieure, dans l'être, comme le courage, la tempérance ou la sagesse. Ils ne sont conditionnés par rien d'extérieur.

À ces deux catégories de biens supérieurs, succèdent les biens secondaires et les biens accessoires. Les biens secondaires relèvent de l'avoir, comme la santé, la richesse, etc., ils dépendent des circonstances et nous serons toujours plus heureux avec eux que sans eux.

Les biens accessoires, qu'on appelle aujourd'hui les biens de consommation, ne sont ni bons ni mauvais et leur valeur est purement instrumentale. Ils n'ont d'intérêt que par rapport aux services qu'ils peuvent nous rendre. Ils ne contribuent pas à un bonheur durable parce qu'ils sont périssables et peuvent nous être enlevés. Socrate explique que leur valeur est largement inférieure à celle du bien le plus précieux dans la vie, la perfection de l'âme.

Nos sociétés ont inversé ce système de valeurs. Ainsi, les biens secondaires et accessoires sont-ils devenus essentiels.

La crise de la COVID-19 a permis la prise de conscience de la fragilité de notre monde et de nos systèmes. Nos repères se sont effondrés. Une nouvelle représentation du monde et de nous-mêmes devient indispensable pour ne pas subir l'effondrement intérieur individuel et collectif qui menace notre civilisation. Ce dernier va au-delà des questions de santé et se manifeste par des signes d'alarme qui devraient nous faire réfléchir.

Céline Pina rappelle que pour se reconstruire, il faut déjà savoir qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on va et quel est le projet que l'on porte. Voici des questions auxquelles un mode de vie philosophique au quotidien permet de répondre. Un certain nombre de philosophes se sont réunis autour de Jean-François Buisson pour partager leurs expériences et conseils afin d'accéder à la pratique de la philosophie au quotidien (4).

Tout au long de l'histoire, l'être humain a prouvé qu'il était capable de transcender ses besoins primaires pour révéler toute son humanité. Face à la crise systémique que nous traversons et à l'absence de solutions durables, nous proposons un changement de paradigme, en renversant la pyramide des besoins humains, théorisée au milieu du XX^e siècle par le psychologue Abraham Maslow. Il avait établi une hiérarchie des cinq besoins : survie matérielle, sécurité, reconnaissance sociale, autonomie et réalisation de soi. De nombreux exemples nous prouvent qu'on n'a pas besoin d'assurer sa survie matérielle, sa reconnaissance sociale, etc., comme conditions préalables à l'expression du meilleur de soi-même. Nous devons nous appuyer sur nos aspirations profondes, nos besoins de réalisation intérieure qui sont latents en chacun de nous pour donner sens et direction à nos parcours de vie.

L'éveil au besoin d'autoréalisation va de pair avec la mise au service des autres, d'une cause, d'un idéal qui nous dépasse, nous permet d'éprouver nos capacités d'action, et qui finalement, nous dévoile l'existence de moyens encore insoupçonnés jusque-là.

Prenons donc en main nos vies, en nous reliant au plus haut de nous-mêmes, et nous augmenterons notre capacité de respecter la vie, la nature, et d'exprimer notre solidarité envers autrui.

(1) Citation de Guillaume Boulle de Larigaudie, connu sous le nom de Guy de Larigadie, écrivain, explorateur, scout, journaliste (1908-1940)

(2) *Ces biens essentiels*, Céline Pina, Éditions Bouquins, 2021, 198 pages

(3) *Socrate, Ironie et philosophie morale*, de Gregory Vlastos in *La voie du bonheur, la philosophie vivante de Socrate*, Fernand Schwarz, Éditions Viamedias, 2010, 128 pages

(4) *La philosophie, un art de vivre, ouvrage collectif* sous la direction de Jean-François Buisson, Éditions Cabédita, 2021, 144 pages, 17 €

Actualité

La tyrannie du confort

par Isabelle OHMANN

La tyrannie du confort est-elle la véritable cause de notre inaptitude à vivre le bonheur, l'incertitude et les crises ? Comment s'en libérer ?



L'autre jour, je m'interrogeais sur le comportement incivique de certains cyclistes, qui refusent de laisser passer les piétons ou bien roulent sur les trottoirs en empêchant les gens de marcher au risque d'un accident. Je me demandais ce qui pouvait transformer des personnes, au demeurant probablement fort sympathiques, en bolides aveugles et agresseurs potentiels ?

Gêne ou plaisir ?

Là où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir dit le proverbe. C'est bien ça le problème ! Par nature l'être humain recherche ce qui est agréable et repousse ce qui est désagréable. C'est ainsi que tout ce qui nous est facile et plaisant prime sur le reste.

La recherche exclusive de ce qui nous convient nous enferme dans un ego-cocon. Pris dans la spirale de la satisfaction de notre désir, nous devenons seuls au monde, et subitement indifférents au besoin d'autrui ou tout simplement à son existence : le piéton, quel piéton ? Nous avons sombré dans la tyrannie du confort.

Le confort ne supporte pas la contrariété. Contrarié vient de contraire, c'est-à-dire quelque chose qui s'oppose, mais à quoi ? À ce que nous avons imaginé, prévu, souhaité. Au plaisir qui ne veut pas s'encombrer de la gêne, au facile qui considère l'effort comme ringard et inacceptable. Ne nous vante-t-on pas à longueur de temps la suprématie de ces articles disponibles tout de suite, livrables dans l'heure, afin que n'ayons pas à supporter la terrible épreuve de l'attente dans la satisfaction de notre désir ? Nous confondons plaisir passager avec le bonheur durable.

Non à l'inconnu ?

Tout ce qui dérange ledit confort est critiquable. Notons que la critique n'a souvent pas grand-chose à voir avec la réalité objective, mais beaucoup avec le dérangement que l'on ressent dans nos habitudes et qui nous plaît. Nous nous sentons à notre aise quand nous sommes en terrain connu, que nous savons et contrôlons ce qui va arriver, ce que nous avons pensé et prévu. À l'inverse, nous évitons ce qui risque de nous perturber et bousculer, de nous remettre en question voire en échec, car l'inattendu et l'incontrôlable sont inconfortables. C'est ainsi que la tyrannie du confort nous rend inaptes à vivre l'incertitude.

La différence dérange, elle nous questionne, et nous oblige à faire un pas de côté, donc à bouger de l'immobilisme confortable de notre pensée. Avoir raison est commode et permet de rester dans l'inertie de ses positions. Ainsi nous voilà maintenus dans le cercle étroit de notre propre opinion, toujours d'accord avec nous-mêmes, mais jamais capables de nous enrichir d'autres points de vue.

Bye bye l'ego !

Dans une société qui prône le confort comme clé du bonheur, comment sortir de ce conditionnement, de cette zone où nous stagnons irrémédiablement ?

Pour cela il est nécessaire de renverser notre gouvernance intérieure. Bye bye l'ego !

Le temps est venu de redonner vie à nos aspirations profondes, nos rêves et nos idéaux. Ramener nos valeurs et nos principes en première ligne pour mettre en balance la personne que nous voulons véritablement être et l'agrément éphémère d'agir pour notre confort.

Certes il va falloir lutter pour dépasser l'appétence du moindre effort et la remplacer par la ferme décision d'agir dignement, avec respect et bienveillance envers autrui.

Les anciennes philosophies sont riches d'enseignements et de pratiques pour nous aider à nous libérer de notre despote intérieur.

Elles réhabilitent ces grands pourfendeurs du confort que sont l'effort, la prise de risque, le dépassement de soi. On peut citer les pratiques des stoïciens destinées à la maîtrise de soi-même, ou celles qui nous invitent à nous dépasser par la confrontation volontaire à des défis et des épreuves, destinés à éveiller nos forces intérieures. Là où il y a de la gêne, il pourrait bien y avoir l'opportunité de découvrir un potentiel inconnu.

Avec les philosophes, changeons donc de regard : le confort, tant vanté par notre société de consommation, n'est qu'un faux ami, ou plutôt un véritable ennemi ! Il n'est que l'ombre de la sérénité et la paix intérieure que nous admirons chez les sages. Cette sérénité a été gagnée par ceux qui ont voulu grandir et aller de l'avant, en sachant ne pas tomber dans les pièges des plaisirs et des satisfactions immédiates, et en s'engageant dans la voie de la conquête de soi. Comme l'a dit le Bouddha, « le nirvana se prend d'assaut » !

NOUVEAU !

Il est maintenant possible de télécharger les hors-séries sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique/Téléchargement/Hors-série

Pour 3 € Télécharger les hors-série N° 1 à 8

Pour 5 € Télécharger le hors-série N° 9

Pour 7 € Télécharger le hors-série N° 10



Faut-il commémorer Napoléon ?

par Sylvianne CARRIÉ

À l'heure du déboulonnage des statues de grandes figures historiques considérées comme subversives, on peut s'interroger sur les intérêts de pouvoir en jeu.



L'Égypte vient de rendre hommage à ses illustres ancêtres avec un défilé pharaonique époustouflant : propagande ou hommage ? Dans tous les cas, expression d'une fierté légitime. Et pendant ce temps, en France, qui a la chance de compter parmi ses grands hommes, un personnage universellement reconnu que l'on nous envie, d'aucuns s'interrogent sur le bien-fondé de la commémoration du bicentenaire de la mort de Napoléon. « Vivant il a manqué le monde ; mort il le possède » a dit de lui Chateaubriand, qui l'a pourtant âprement critiqué.

Le nouvel ordre moral

Légende nationale, stratège hors pair, habile diplomate, visionnaire inspiré, organisateur de génie (1), il ne saurait pourtant trouver grâce aux yeux des tenants de la nouvelle idéologie. « Victime de l'intersectionnalité des luttes, il doit désormais répondre d'accusations relatives au nouvel ordre moral qui fait

chaque jour sentir son emprise de manière un peu plus étouffante. » (2) « Pourquoi le passé doit-il être réécrit pour le salut de tel ou tel groupe ? » s'interroge Douglas Murray, ajoutant que « la déconstruction est une activité aussi importante dans le monde universitaire que l'est la construction dans le reste de la société » (4).

Le nouvel ordre identitaire

Il dépasse nos frontières. Ainsi, en marge des manifestations en hommage à George Floyd (3) suite à la légitime indignation qui a suivi sa mort, plusieurs statues d'illustres Américains ont été déboulonnées ou vandalisées. De même, à Rouen une statue de Napoléon a été déplacée : Isabelle Barbéris y voit l'expression psychodramatique de la culpabilité devenue folle, au détriment de la complexité des événements historiques : « L'opportunisme politique flirte avec la lâcheté historique » (5).

Le déni des faits

Une des caractéristiques de cette posture qui n'est pas sans rappeler l'ouvrage de George Orwell (6) est le déni de réalité. Pourtant, dans un contexte de quasi-guerre civile, dans une France menacée de l'extérieur par une coalition de puissances européennes, Napoléon a su se poser en héritier glorieux de la révolution, redresser la situation financière catastrophique de la France du Directoire, instaurer de nouvelles institutions qui perdurent encore (dont le Code civil), pacifier la Vendée, ramener la paix religieuse avec la signature du Concordat avec le Pape, tout en préservant les conquêtes de la révolution dont l'égalité des droits, l'abolition des priviléges, la liberté politique et civile au-dessus des factions, « carrière ouverte aux talents, sans distinction de naissance ». Conquérant sans scrupule pour certains, il a su pourtant imposer une éthique de la guerre, « respecter les peuples délivrés ». L'armée dont il était proche lui était profondément attachée. Mais tout cela ne peut être porté à son crédit par ses contemporains, du fait des erreurs de fin de règne et plus encore des valeurs qu'il défendait, incompatibles avec la nouvelle idéologie de l'intersectionnalité qui défend les dogmes de la masculinité toxique et colonialiste.

Le rejet de la grandeur ou la tyrannie de l'égalitarisme

Derrière les accusations de sexismes, de racisme systématique, le reproche sous-jacent est celui de la grandeur et d'une aspiration à l'universalité. Ainsi démagogie et nivelleusement par le bas ont-ils remplacé l'exigence. Une anecdote récente peut faire sourire : à Lyon, le maire a voulu remplacer les chiffres romains par les chiffres arabes sur les stèles et statues historiques, « d'innocents chiffres romains qui symbolisent sans doute ce qu'on n'aime pas chez les peuples sans mémoire : le sens de l'histoire, le goût du passé. » (7) Louis 14 appréciera. Dans son article plein d'humour, David Brunat, donne la parole à l'empereur Claude qui ironise : « Devenu empereur, j'ai prôné une politique d'assimilation en militant pour que les élites gauloises obtiennent la citoyenneté romaine : mesure « colonialiste » ou « décolonialiste » ? [...] Crimes et trahisons à gogo, telle fut la trame de ma vie. Et pourtant je passe pour avoir été un remarquable empereur : excellent stratège militaire, organisateur avisé, dirigeant sage et proche du peuple ». Stigmatisé par sa mère qui ne l'aimait pas, érudit, fin lettré, mais de culture dominante, peut-il encore trouver grâce aux yeux de l'histoire ?



Les nouveaux totalitarismes

On assiste à l'émergence de nouvelles formes de totalitarisme par distorsion des valeurs et du langage. Ainsi « le racialisme est un nouveau racisme venu de la "gauche identitaire", qui rejette l'universel et vénère la race, la religion, le genre, l'origine. Tyrannie des minorités, culpabilisation permanente, invitation à la repentance perpétuelle, menaces de déboulonnage de statues, le racialisme est une instrumentalisation des populations dites "racisées", pour mettre fin à la République une et indivisible (4) ». Des programmes de « formation obligatoire sur les préjugés inconscients » ont même été mis en place dans les entreprises et universités américaines avec auto-dénigrement, expiation d'erreurs passées comme filtres uniques de la pensée.

La victimisation érigée en dogme confère la vertu, à l'encontre du stoïcisme ou de l'héroïsme : les nouveaux dogmes d'Internet et les partis pris actuels encouragent chacun à s'ériger en porte-parole autoproclamé de l'époque : « C'est une lutte entre une mentalité de victime et une mentalité de vainqueur » (4).

Pour l'APA (8), « la masculinité traditionnelle, marquée par le stoïcisme, la compétitivité, la domination et l'agression porte atteinte au bien-être des hommes » (4) et doit être neutralisée.

On comprend qu'à travers ces filtres, Napoléon homme blanc, conquérant et machiste ne puisse que faire son *mea culpa* et être jeté aux oubliettes de l'histoire.

L'irresponsabilité des tenants de l'intersectionnalité

« L'aérien, c'est triste, ne doit plus faire partie des rêves d'enfants aujourd'hui ». Ces propos récents de la maire de Poitiers ont suscité des tollés. Quand sévit la police de l'imaginaire, et que même les rêves sont corsetés, le pire est à craindre ! *Big Brother* n'est pas mort (6).

« Cette nouvelle morale sociétale, au lieu de réduire les frictions, en produit davantage ; loin de ramener la paix de l'esprit, elle aggrave les tensions et les folies collectives » (4).

Ce nouveau dogmatisme revanchard, méprisant et relativiste interdit tout pardon et restauration d'un tissu social apaisé.

Du « woke » à l'éveil



L'incitation à la repentance, à la conversion des esprits, caractéristique du mouvement « woke » (9), est l'ombre de l'éveil spirituel comme nous l'explique Fernand Schwarz.

S'attaquer à la langue, à la mémoire, sape les fondements de l'imagination, c'est-à-dire le ciment spirituel d'une collectivité humaine. L'arbre de la civilisation ne peut pas se déployer sans ses racines. L'éveil philosophique commence par un réarmement moral et symbolique : alors, « comment espérer construire une nation si le sentiment de honte remplace la fierté de bâtir un projet commun ? Il faut s'interdire la fatalité, ne pas se laisser mutiler, retrouver le goût de la grandeur et le sens de l'honneur. Ayons le courage de renouer avec le tragique de l'Histoire. Ayons foi en nos figures héroïques. Ayons le regard accroché aux cimes. » (10).

Ainsi la question à se poser ne serait pas tant la légitimité de la commémoration de grands hommes que celle de l'humanité que nous voulons pour demain.

Notes

- (1) Lire article sur Napoléon dans revue page 8
- (2) Le Figaro Hors-série : *Napoléon*, éditorial de Michel de Jaeghere *Faites entrer l'accusé*
- (3) Afro-américain de 46 ans mort après avoir été interpellé par un policier à Minneapolis
- (4) Douglas Murray, *La grande déraison*, Éditions du Toucan/ L'Artilleur, 2019, 416 pages. Les citations de l'article renvoient aux pages 17, 105, 162, 172, 187, 188, 414
- Le concept d'intersectionnalité prétend que les minorités occidentales englobent toute une série de catégories qui sont structurellement opprimées par une « matrice oppressive »
- (5) Marine Carballat : Figarovoxt, entretiens, publiés les le 09/06/2020 et le 14/09/2020
- (6) 1984, roman de George Orwell (1947) qui décrit la logique totalitaire, symbolisée par *Big Brother* et dont le ressort essentiel est la destruction de la vérité
- (7) Figarovoxt, 30 mars 2021, *Lettre de l'empereur Claude au maire de la capitale des Gaules*, par David Brunat. Claude, empereur romain, né à Lyon, a œuvré pour l'unification de la Gaule gallo-romaine
- (8) American Psychological Association
- (9) Mouvement Woke : dérivé de l'anglais *woke* « éveillé », il désigne un mouvement revendiquant un éveil face aux injustices subies par des minorités
- (10) Sonia Mabrouk et Mathieu-Bock Côté, Figaro vox, *Face aux nouveaux racistes*

Histoire

200^e anniversaire de la mort de Napoléon Bonaparte

Un héros militaire français controversé, mais néanmoins fondamental

par Fabien DUVAL

L'année 2021 commémore le 200^e anniversaire de la mort de Napoléon Bonaparte. Les avis sont partagés. Certains sont passionnés par ce personnage si particulier de l'histoire de France (même des Anglais, réputés comme les grands « ennemis » de la France napoléonienne). D'autres pensent que Napoléon mériterait de finir dans les oubliettes de la mémoire collective française en raison de ses actions ou excès en tant que Premier consul ou empereur.



Dans un premier article, nous étudierons la figure majeure de Napoléon Bonaparte dans l'histoire de France. Nous nous intéresserons ensuite à l'héritage qu'il nous transmet encore aujourd'hui.

La philosophie naît d'un étonnement face à la vie. Le philosophe de l'histoire s'étonne de personnages si particuliers : de ce qu'ils nous ont légué, des événements historiques qu'ils ont vécus et auxquels ils ont fait face, de leurs expériences diverses et variées (bonnes ou mauvaises), des répétitions de l'histoire – dans ses bons et mauvais côtés – pour en tirer des enseignements.

La jeune République française, comme la République romaine, a été gouvernée par un général et consul, qui a fini par éclipser ses deux autres co-consuls (ou *triumvirs*) pour finalement faire évoluer cette république en un empire. Charlemagne a fait renaître l'Empire romain d'Occident, et l'Europe napoléonienne ressemble beaucoup à l'empire de Charlemagne.

De la carrière militaire à l'homme politique

Bonaparte commence sa vie publique en tant que militaire, dans une France en guerre depuis 1789. En guerre extérieure, contre les royaumes européens, voulant abattre la République française. Et en guerre civile, entre républicains et royalistes et au sein des républicains qui se dévorent eux-mêmes (ex. : Montagnards contre Fédéralistes). En 1799, Napoléon accède au pouvoir comme militaire, mais dans une France profondément divisée et en guerre continue depuis dix ans.

En 1797, à l'issue de la campagne d'Italie où la France bat le royaume de Piémont-Sardaigne et l'Empire d'Autriche, il devient un homme public et montre ses qualités politiques, en créant des républiques italiennes (aux dépens de royaumes morcelés affiliés aux maisons royales d'Autriche et des Bourbons). Cette action initiera le processus d'unification politique de l'Italie. Après sa campagne d'Égypte et son accès au pouvoir en 1799 en tant que Premier consul de la République, Bonaparte est le premier à apporter la stabilité politique et la paix à la France depuis 1789, même si cette paix est provisoire (la Paix d'Amiens durera 14 mois).

En 1804, une loi votée par deux assemblées et ratifiée par un vote du peuple (référendum sur la Constitution de l'an XII) décide que « Le Gouvernement de la République est confié à un Empereur » et que le premier consul de la République devient Empereur des Français (1).

Bonaparte pense que la position qu'occupe alors la France dans le monde fait d'elle un empire (2). Selon Jean-Paul Beraud, historien de la Révolution et du Premier Empire, cette évolution de la France napoléonienne vient de la nécessité de pérenniser ce qu'a construit le Premier consul et de sa volonté d'obtenir un rang équivalent aux grands dirigeants européens (aussi pour que la France fasse de nouveau partie de « leur club »), « mais c'est surtout par là le moyen de dire [que] les transformations qui ont eu lieu en 1789 sont irréversibles » (3).

La fin de l'empereur

Après ses multiples victoires contre les royaumes européens, la France napoléonienne est à son apogée territorial, une Europe sous influence française. Un traité de paix est signé en 1807 entre la France et la Russie et débouche sur un « ordre » européen franco-russe. Refusant la paix, la royauté anglaise reste en lutte contre la France « républicaine ». Ne pouvant y débarquer militairement, Napoléon met en place un blocus continental. L'empereur russe s'engage à le respecter, mais joue rapidement un double jeu avec l'Angleterre et lance en secret des préparatifs militaires.

Quand son armée avance vers Moscou, Napoléon réitère des propositions de paix à l'Angleterre et à la Russie. Encouragés par la débâcle de Russie, les rois humiliés par Napoléon forment une sixième coalition. Elle se conclut par l'invasion de la France, la déchéance de l'empereur votée par le Sénat et son exil sur l'île italienne d'Elbe. Il reprend son titre pour l'épisode légendaire des Cent-Jours et une septième coalition met fin au « vol de l'aigle » à Waterloo en 1815. Se rendant aux Anglais, Napoléon I^{er} redevenu Bonaparte, déporté sur l'île de Sainte-Hélène (un « cailloux » anglais perdu dans l'atlantique sud), meurt en 1821.

Dans son testament, il écrit : « Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine, au milieu de ce peuple français que j'ai tant aimé » (4). En 1840, le roi Louis-Philippe rapatrie triomphalement son corps aux Invalides, à l'endroit même où le consul Bonaparte avait décidé d'attribuer au Dôme du monument la fonction de panthéon des gloires militaires.

Un personnage historique de lumière et d'ombre

Aucun personnage ou évènement historique n'est parfait. Il comporte toujours des zones d'ombres. Devons-nous le jeter dans les oubliettes de notre mémoire pour cela ? Non, car priver un pays ou l'humanité entière de ces expériences entraîne de lourdes conséquences. Comme un individu, une collectivité qui perd la mémoire est privée des expériences positives sur lesquelles s'appuyer pour construire son futur, mais aussi des erreurs à ne pas répéter. Nous commémorons donc pour ne pas oublier les moments glorieux de notre histoire, comme les moments difficiles.

Malgré ses victoires, Napoléon n'a pas réussi à construire une paix durable avec les royaumes européens. Il a humilié (militairement) ses adversaires et n'a pas su bâtir une relation constructive et de respect avec eux. Ceci s'est reproduit lors de la Première Guerre mondiale, où la France n'a pas réussi à construire une paix durable avec l'Allemagne. Par le *diktat* de Versailles (1918), Georges Clemenceau, le chef du gouvernement français, malgré ses grandes qualités et apports pour la France, a sa part de responsabilité dans l'humiliation de l'Allemagne par ce traité de paix injuste, qui engendrera la Seconde Guerre mondiale et ses soixante millions de morts (5).

Que dire des guerres napoléoniennes ?

Les guerres dites napoléoniennes sont d'abord des guerres de la Révolution et des royaumes – de grandes familles liées entre elles par des liens de sang et de mariage – coalisées pour abattre la jeune république française.





La France républicaine affronta ainsi successivement sept coalitions de royautes voulant rétablir la royauté en France, jusqu'à l'abdication définitive de Napoléon en 1815 et le retour de la royauté française avec Louis XVIII. Cette restauration marque aussi celle de l'esclavage en France, que Napoléon avait fini par abolir en 1815 dans une époque mondialement esclavagiste. Il faudra attendre 1848 pour proclamer de nouveau la République.

À partir de quand distinguer les guerres de la Révolution des guerres de la seule responsabilité de Napoléon ? Question sujette à de nombreux débats d'historiens... La rupture philosophique est la guerre d'Espagne (1808-1814) où Napoléon se mêle d'affaires espagnoles qui ne concernent pas la France. Étonnamment, c'est à partir de là qu'il connaîtra ses premiers revers militaires, clin d'œil de l'enseignement hindouiste du *karma* et du *dharma* (6). Son enlisement en Espagne l'affaiblira nettement dans sa campagne de Russie, qui précipitera sa fin.

Tout cycle ou personnage historique connaît sa montée en puissance, son apogée et son déclin. L'histoire napoléonienne nous le montre clairement. Notre histoire partagée est aussi ce qui nous unit en tant qu'habitants d'un même pays, voire en tant qu'humanité, car nous pouvons apprendre des personnages historiques marquants de tous les continents. Vouloir mettre au ban de notre mémoire collective des personnages historiques controversés nourrit donc la séparativité et la désunion entre les habitants de la France à une époque où nous avons pourtant profondément besoin d'union. Plutôt que l'oubli collectif, nourrissons la mémoire et l'union.

(1) Constitution de l'an XII (ou Senatus-Consulte organique du 28 floréal an XII), consultable dans *Les textes fondamentaux de la Présidence* (<https://www.elysee.fr/la-presidence/le-senatus-consulte-organique-du-28-floreal-an-xii>)

(2) Isser Woloch, professeur d'histoire à l'université Columbia (New York) et spécialiste de la Révolution française et de Napoléon, propos du documentaire *La grande épopée de Napoléon* (Daniel Grubin, 2002)

(3) Jean-Paul Beraud, historien de la Révolution et du Premier Empire, propos du documentaire *La grande épopée de Napoléon* (Daniel Grubin, 2002)

(4) Testament de Napoléon (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6128934c/texteBrut>)

(5) Le bilan humain de la Seconde Guerre mondiale, Mémorial de Caen (<https://www.memorial-caen.fr/le-musee/la-seconde-guerre-mondiale/fin-de-la-guerre-et-bilan/le-bilan-humain-de-la-seconde-guerre>)

(6) Dans le védisme, l'hindouisme et le bouddhisme, lois selon lesquelles chacun est responsable de ses actes et de leurs conséquences (qui sont fonction des écarts par rapport à ce qui est juste, c'est-à-dire le *dharma*)

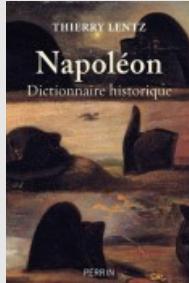
À lire

Napoléon

Dictionnaire historique

par Thierry LENTZ

Éditions Perrin, 2020, 1006 pages, 29 €



À travers 300 notices, l'auteur nous livre une véritable biographie de Napoléon, militaire, homme d'État ou homme intime. Il fait le point sur ses œuvres, les évènements de sa vie, ses réussites et ses échecs, son héritage. Formation, carrière, campagnes militaires, gouvernement, grands évènements, conquêtes, batailles, amours, conceptions politiques, sociales, diplomatiques... de nombreux sujets sont abordés. Pour tous lecteurs.

Histoire

Mon village sous l'occupation allemande (1)

par Marie-Françoise TOURET

Ce texte est le troisième témoignage de l'auteur de ses souvenirs de la Seconde Guerre mondiale, notamment de sa vie quotidienne pendant l'occupation allemande.



Le village de la Sarthe où nous avons habité pendant 3 ans – pour moi de 5 à 8 ans – s'appelle le Grand-Lucé.

Notre maison était située à l'extrémité du bourg dans la rue principale, dans une côte qui descend de la place où se trouvent l'église, les principaux magasins et où se tient le marché. Elle avait un grand jardin et comportait 3 niveaux. De haut en bas : la maison au niveau de la rue, un premier jardin auquel on descendait par une rampe, avec sous l'habitation un sous-sol semi-enterré, et un jardin potager séparé du premier par un mur et auquel on accédait en descendant un escalier de pierre.

Du pain blanc...

C'est dans ce grand potager que mon père, une année, a planté du blé, qu'il a récolté, le plus discrètement possible, après le couvre-feu, pour qu'il ne soit pas confisqué par les autorités, et qu'il a porté tout aussi discrètement chez le meunier qui l'a moulu clandestinement.

Avec la farine, ma mère fait du pain.

Nous la regardons pétrir la pâte, la déposer soigneusement dans une cocotte en fonte et nous sommes tous là lorsqu'elle le sort du four. Il est tout doré et sent délicieusement bon. Quand il a quelque peu refroidi, elle le découpe et donne à chacun pour la déguster une petite tranche de ce pain blanc, si différent et tellement meilleur que le pain noir dont nous avons l'habitude.



... aux tickets de rationnement

La pénurie alimentaire s'aggravait avec le temps et les mairies distribuaient chaque mois des cartes de rationnement sur lesquelles étaient indiquées les quantités auxquelles chaque famille avait droit et qu'il fallait présenter aux commerçants quand on allait faire ses courses. Le pain, les pâtes, la viande, le sucre, l'huile, le beurre, le fromage, les œufs, etc., étaient rationnés en fonction de l'âge de chacun.

Le café et le sucre, entre autres, étaient remplacés par des *ersatz*, un mot allemand devenu courant à cette époque et qui désigne des produits de remplacement, nettement moins bons. La saccharine remplaçait le sucre, la chicorée ou encore un produit à base de glands remplaçait le café.

Je conserve, comme beaucoup, un mauvais souvenir des rutabagas, un légume filandreux, utilisé avant la guerre pour nourrir le bétail, qu'on mangeait souvent et que les adultes avaient bien du mal à nous faire avaler.

Je me rappelle aussi les rares bâtonnets de chocolat fourré d'une crème blanche que nous, les enfants, trouvions délectables et que les grandes personnes trouvaient immangeables, à notre grand étonnement.

À la campagne, presque tous avaient des jardins et cultivaient des légumes. Nous avions aussi des lapins et des poules, nourris avec les épluchures et l'herbe qu'on allait ramasser sur les talus. En ville, beaucoup souffraient de la faim, car les rations étaient insuffisantes. Et, partout, s'est développé le marché noir : tout se vendait et s'achetait en cachette, à prix d'or.

... en passant par les restrictions

Le sucre est rare. Ma mère a mis la réserve de sucre en morceaux dans un récipient en verre sur une étagère en hauteur, dans une armoire. Avec interdiction formelle d'y toucher. Un jour où, par extraordinaire, je suis seule dans la pièce, l'armoire est ouverte... Incapable de résister, j'approche une chaise de l'armoire, je monte dessus... Je vole un sucre. Je remets la chaise en place. Je mange le sucre. Dieu ! Qu'il est bon ! Ma mère s'en aperçoit... J'avoue. Et je subis une des remontrances les plus marquantes de mon enfance. « Si tout le monde fait comme toi, il n'y aura plus de sucre pour personne ! » Je n'ai jamais recommencé.

Le beurre aussi est rare. Ma mère, qui, comme presque tous au village, n'a pas de frigidaire, fait bouillir le lait pour le conserver plus longtemps. Elle garde la peau de lait qui se forme sur le dessus lorsqu'il refroidit et que les enfants n'aiment pas – nous buvons du lait chaud au petit déjeuner – et le garde précieusement au garde-manger, à la cave. Quand elle en a assez et qu'elle a de la farine, elle fait avec, à la place du beurre, des sablés que nul ne peut oublier quand il y a goûté.

Un cadeau mémorable

Les œufs sont précieux. À notre anniversaire, mon frère aîné et moi – nous sommes nés, lui le 15 septembre et moi le 19, à un an d'intervalle – nous avons chaque année le même cadeau que nous attendons avec impatience. Ma mère nous donne à chacun un œuf dont nous pouvons faire ce que nous voulons. Installé devant la table de la cuisine, avec chacun deux bols et moult conciliabules, précautionneusement, chacun de nous casse son œuf. Dans un des bols, avec le blanc que nous battons en neige et sucrons, nous faisons une meringue que ma mère nous fait cuire au four ; dans l'autre, à l'aide d'une fourchette, nous battons longuement le jaune avec du sucre jusqu'à obtenir une crème homogène et presque blanche que nous dégustons telle quelle, à toutes petites cuillerées, en le faisant durer le plus longtemps possible. Chaque année, nous apportons de petits perfectionnements.



Stages Corps-Art-Esprit

**Du 1^{er} au 4 juillet 2021
La Cour Pétral (Perche)**

Se reconnecter à soi-même, aux autres et à la nature, tel est le but des stages « Corps Art Esprit » que propose l'association Nouvelle Acropole France depuis plusieurs années dans le cadre privilégié de l'ancienne abbaye de la Cour Pétral. Au programme :

- ◆ Astrologie et connaissance de soi
- ◆ Aquarelle
- ◆ Herboristerie
- ◆ Art du vitrail
- ◆ Gestion de la peur en situation de conflit avec l'art martial Systema



Informations et réservations

<https://mcusercontent.com/033d4ec1d8dbc78985e2d5cc4/images/7a2fef69-dfbd-43b3-84ab-254af587c162.jpg>
contact@nouvelle-acropole.fr
courpetral.nouvelle-acropole.fr

Spiritualité

La grande extinction du Bouddha, la mort de Sariputta

par Laura WINCKLER

Ce texte extrait de *Vie et Enseignements du Bouddha*, évoque la mort du Bouddha et les derniers enseignements qu'il a transmis à ses disciples.



Pendant son séjour à Vesali, durant sa quarante-cinquième retraite depuis son Éveil, le Bouddha tomba gravement malade. Le voyant ainsi, le vénérable Ananda, l'un de ses plus proches et fidèles disciples, avoua au Maître qu'il ne pouvait pas les quitter, car il n'avait pas encore dicté son ultime testament.

Le Maître répondit : « Ananda, qu'attendez-vous encore de moi, vous et la *sangha* (1) ? J'ai enseigné le *dharma* (2), dans sa plénitude et dans sa profondeur. Pensez-vous que j'aie occulté quoi que ce soit ? Ananda, le refuge le plus sûr est la pratique de l'enseignement. N'essayez pas d'en trouver un hors de vous-même. Vivez en accord avec l'enseignement. Chaque personne devrait être, intérieurement, semblable à une lampe rayonnante ou à une île inébranlable. Le Bouddha, le *dharma* et la *sangha* sont présents en chacun. [...] Nul ne peut nous enlever ces trois refuges. [...] Ils sont la vraie demeure. [...] Personne, même un grand maître, ne pourra jamais être un refuge plus stable que votre propre île de Pleine Conscience (3), les Trois Joyaux (4) qui sont en vous. » (5)

À la fin de la retraite, le Bouddha était quasiment rétabli.

Un matin, le novice Cunda informa Ananda que le vénérable Sariputta, dont il était l'assistant, venait de mourir à Nala. Informé, le Bouddha resta silencieux. Lorsque Ananda lui exprima sa tristesse, le Bouddha le regarda et lui dit :

« Ananda, votre frère a-t-il emporté avec lui vos préceptes, votre concentration, votre compréhension et votre Libération (6) ? [...] Vous devez transcender le monde de la naissance et de la mort, de l'apparition et de la dissolution. Sariputta était une énorme branche qui a accompli son devoir en aidant à nourrir le tronc solide de l'arbre. Cette branche est toujours présente sur le tronc qu'est la communauté des *bhikkhus* (7) pratiquant le *dharma* de l'Illumination. [...] Observez, Ananda, et vous verrez Sariputta partout. Ne pensez pas qu'il n'est plus parmi nous. Il est là et le sera toujours. [...] Sariputta était un *bodhisattva* (8), une personne illuminée usant de sa compréhension et de son amour pour mener tous les êtres vers la rive de l'Illumination [...]. Ananda, si les générations futures continuent à étudier et à pratiquer le Chemin de la Libération, des *bodhisattvas* apparaîtront à nouveau en ce monde. » (9)



La préparation du Bouddha pour le grand départ

Le Bouddha, accompagné d'Ananda, poursuivit sa route jusqu'au temple de Capala. Il s'y installa. Alors qu'Ananda faisait une marche méditative, cheminant paisiblement, il sentit la terre trembler sous ses pieds. Son corps et son esprit se mirent à vibrer. Lorsqu'il fut de retour au temple, l'Éveillé lui annonça : « Le Tathagata (10) a pris sa décision. Dans trois mois, il ne sera plus. »

Il fit convoquer tous les disciples de la région dans la forêt de Kutagara et leur annonça sa décision : « *Bhikkhus* et *bhikkhunis* ! Vous devez étudier, observer, pratiquer et vérifier par vous-mêmes tout ce que le Tathagata vous a transmis, avec attention et intelligence, afin de le partager avec les futures générations. Le vécu et la pratique de la Voie doivent continuer à assurer la paix, la joie et le bonheur de tous les êtres. » (11)

Tel le roi éléphant retournant vers sa terre natale quand il sait son heure venue, l'Éveillé se dirigea vers le nord durant les ultimes journées de sa vie. Kusinagara fut sa dernière destination. Arrivés dans la forêt d'arbres *sala*, appartenant au peuple Malla, Ananda lui prépara une place entre deux arbres. Le Bouddha s'y allongea sur le côté droit, la tête au nord. Tous les *bhikkhus* s'assirent autour de lui, conscients de son passage imminent dans le *nirvana*, cette nuit-là.

Le Bouddha était émerveillé par les fleurs rouges qui couvraient les arbres alors que le printemps n'était pas encore arrivé. Des pétales tombaient sur la robe du Maître et sur les disciples, tandis que le soleil couchant embrasait la forêt. Il dit à ses disciples : « Moines, si vous voulez m'être agréables et exprimer votre gratitude et votre respect envers le Tathagata, vous ne le pouvez qu'en incarnant l'enseignement. » (12)

Ananda se tenait debout, caché derrière un arbre, pour pleurer. Le Maître lui dit : « Votre mérite est grand, mais vous pouvez encore progresser. Avec un petit travail supplémentaire, vous vaincrez la naissance et la mort, atteindrez la Libération et transcenderez votre peine. Vous en êtes capable. Rien ne me rendrait plus heureux. » (13)

L'instant du grand départ

Quand le peuple de Malla apprit que le Bouddha s'apprêtait à quitter le monde, ils vinrent lui rendre un dernier hommage. Il livra son dernier enseignement : « *Bhikkhus*, soyez vigilants dans vos efforts pour atteindre la Libération ! » (14) Il ferma les yeux. La terre trembla. Les fleurs *sala* tombèrent en pluie. Chacun sentit son esprit et son corps trembler et sut que le Bouddha était entré dans le *paranirvana*, l'extinction suprême du *nirvana* final.

Quelques *bhikkhus* exprimèrent dramatiquement leurs lamentations. Le vénérable Anuruddha les apaisa, les invitant à se rasseoir, à suivre leur respiration et à demeurer en silence. Il fit réciter des *sutras* (15) connus de tous sur l'impermanence, la vacuité du soi, le non-attachement et la Libération. Une digne sérénité gagna le groupe.



Les *Malla* allumèrent des torches. Les vibrations des chants se répercutaient dans la nuit sombre tandis que chacun concentrait sa Pleine Conscience sur les enseignements. Tout au long de la nuit, les disciples plus proches prirent la parole. Les cinq cents *bhikkhus* et les trois cents disciples laïcs écoutaient avec attention. Ainsi, jusqu'au bout de la nuit.

À l'aube, tout le peuple apprit la nouvelle et la population se rendit en masse dans la forêt, les bras chargés d'offrandes de fleurs et d'encens. Pendant six jours et sept nuits, les offrandes continuèrent ainsi que les danses et la musique. On célébra des obsèques royales. Son corps fut enveloppé de plusieurs vêtements et placé dans un cercueil en fer inséré dans un autre plus grand. On le déposa sur un grand bûcher funéraire de bois odorant. Le bûcher fut allumé, on sonna la cloche et l'on récita des versets sur l'impermanence, la vacuité du soi, le non-attachement et la Libération. Les chants s'élevaient. Quand le feu s'éteignit, on répandit du parfum sur les cendres et l'on plaça les reliques du Bouddha dans une jarre en or, disposée sur l'autel principal du temple. Les disciples plus avancés les veillèrent. Ayant reçu la visite des délégations des royaumes voisins, on offrit à chacune d'elles des reliques du Bouddha pour les mettre dans les *stupas* (16). Après ces cérémonies, les *bhikkhus* reprirent la route de leurs centres respectifs pour pratiquer et enseigner.

Le Bouddha avait été la graine du puissant arbre de la *bodhi* (17) qui avait germé et donné de solides racines implantées fermement dans le sol. Peut-être, devant l'arbre, les gens ne distinguaient-ils plus la graine ? Mais elle n'avait pas disparu. Elle était devenue l'arbre. L'Éveillé avait changé de forme, mais il était toujours présent. Aussi longtemps que le *dharma* et la *sangha* resteraient forts, le Bouddha rayonnerait de sa présence.

(1) « Assemblée », communauté de pratique bouddhiste composée des moines, des moniales et des novices

(2) Littéralement « loi », la Voie de la compréhension et de l'amour enseignée par le Bouddha ; loi morale juste, lorsque le Bouddha délivre son premier enseignement, il met en mouvement la roue du *dharma*

(3) L'énergie d'être ici et pleinement attentif à ce qui se passe dans le moment présent, conscient de ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur

(4) (*Triratna* en sanskrit), le Bouddha, le *dharma* et la *sangha*. On parle aussi des Trois Trésors et des Trois Refuges

(5) *Sur les traces de Siddharta*, Thich Nhat Hanh, Éditions J.-C. Lattès, Pocket, 1996, pages 478 et 479

(6) Voir *nirvana* : extinction des idées, des concepts et de la souffrance basée sur des idées et des concepts ; la dimension ultime de la réalité, la Vérité absolue

(7) Moine, mendiant, membre masculin de la *sangha* ayant abandonné sa maison et reçu l'ordination. L'activité principale du *bhikkhu* est la méditation et l'enseignement de la doctrine. Il n'a pas le droit de travailler

(8) Disciple ayant fait le grand vœu d'aider tous les êtres à se libérer de l'ignorance, sans peur de la souffrance ni de l'adversité

(9) *Sur les traces de Siddharta*, Thich Nhat Hanh, Éditions J.-C. Lattès, Pocket, 1996, pages 479 et 480

(10) « Celui qui a trouvé la Vérité » ou « celui qui vint ». Terme désignant un être parvenu à l'Illumination suprême sur la Voie de la Vérité. Un des titres du Bouddha dont il se servait en parlant de lui-même ou des autres bouddhas

(11) *Sur les traces de Siddharta*, Thich Nhat Hanh, Éditions J.-C. Lattès, Pocket, 1996, pages 482

(12) *Ibidem*, page 485

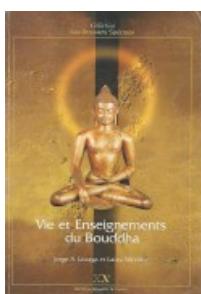
(13) *Ibidem*, page 486

(14) *Ibidem*, page 488

(15) Littéralement « fil ». Récit écrit, notamment un texte attribué selon la tradition à un discours du Bouddha ou de l'un de ses disciples

(16) Monument symbolisant l'Éveil, utilisé parfois comme monument funéraire

(17) (Arbre de la *bodhi*) : arbre de l'éveil, un figuier pipal.



Symbolisme

La fête du 8 mai, L'union entre le Ciel et la Terre et entre les maîtres et les disciples

par Marie-Agnès LAMBERT

Le 8 mai est une date importante dans le calendrier historique ou spirituel. Il permet de se réunir autour d'une conjonction particulière entre le Ciel et la Terre, mais également autour des Maîtres qui depuis des millénaires répandent leurs enseignements aux humains. Un moment d'union et de convergence propice au renouveau de la spiritualité ?



Le 8 mai est une fête très importante à bien des égards et dans beaucoup de traditions spirituelles ou historiques.

D'un point de vue historique, le 8 mai est la célébration de la libération d'Orléans le 8 mai 1429 par l'armée française sous le commandement de Jeanne d'Arc contre les Anglais. On la célèbre notamment dans la ville d'Orléans. Plus proche de nous, c'est le 8 mai 1945 que les Alliés ont vaincu l'Allemagne nazie, mettant fin à la Seconde Guerre mondiale.

C'est également le 8 mai 1891 qu'Helena Petrovna Blavatsky, fondatrice de la Théosophie s'est éteinte. Avant de rejoindre le monde invisible, elle a écrit ces derniers mots : « Gardez l'union », afin que tous les hommes s'unissent autour de la même appartenance à l'Humanité, à la fraternité, à la solidarité, au respect des différences, à l'ouverture du cœur et à la pratique de la spiritualité. Elle a su relier la sagesse atemporelle d'Orient et d'Occident, qu'elle a fait connaître au monde à travers ses œuvres majeures la *Doctrine Secrète* et *Isis Dévoilée*.

La conjonction du Ciel et de la Terre

D'un point de vue spirituel, de nombreuses traditions honorent le 8 mai la chaîne de maîtres qui ont fait le pari d'aider l'humanité à suivre son chemin d'évolution. Cette fête est appelée Fête du Lotus blanc ou encore fête de Wesak.

Pourquoi en mai ? Le mois de mai célèbre le plein épanouissement de la nature. Selon les traditions, pendant la pleine Lune de mai, des phénomènes énergétiques se produisent par lesquels s'ouvre dans certaines couches de l'atmosphère terrestre, comme une porte qui permet de rentrer en contact avec les sphères plus subtiles. Le visible et l'invisible s'unissent dans une conjonction et une résonnance spirituelle. Mai est également le mois de la Vierge Cosmique où la Terre est plus réceptive aux influences bénéfiques du ciel, sous le signe du Taureau en astrologie.

En Inde, la fête du 8 mai est l'occasion de nombreux pèlerinages et des processions de 8 à 15 millions de personnes.

Au Tibet et dans certains pays bouddhistes, le 8 mai est la fête du Wesak, qui célèbre la date de naissance du Bouddha, l'atteinte de son illumination et sa renonciation à entrer au *Nirvana* (Libération de la roue des Incarnations) tant qu'un seul être humain connaîtra encore la souffrance. On dit que tous les méditants des montagnes participent à cette cérémonie et à cette connexion entre la nature et les hommes.

Selon les enseignements traditionnels d'Orient, le 8 mai, le Sanat Kumara, l'un des quatre fils de Brahma, grand *Rishi* (sage initié), considéré comme le « Régent » de la Terre et de l'Humanité et chef d'une hiérarchie spirituelle (la chaîne d'or de Platon), demande aux grands maîtres, si l'humanité s'étant libérée de tous ses maux, ses souffrances, et ayant acquis une grande sagesse, est prête à entrer au *Nirvana*. Les maîtres répondent qu'elle n'est pas encore prête et alors le Sanat Kumara donne une année de plus pour y arriver. Cela fait bien longtemps que cela se reproduit chaque année.

La fête du Lotus blanc

Le 8 mai est également appelé Fête du Lotus blanc.

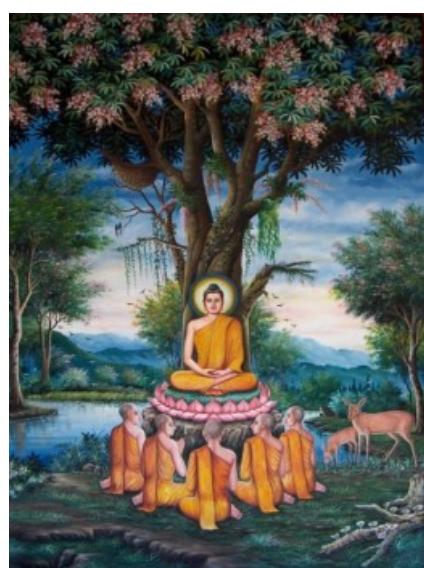
La graine du lotus est une réplique en petite taille de la future fleur épanouie. Elle porte donc le potentiel de ce qu'elle deviendra une fois fleurie.

Le lotus prend racine dans la terre sous l'eau, et pousse dans l'eau. Ses feuilles s'épanouissent dans l'air et la fleur du lotus va être attirée par la lumière du soleil, s'épanouir et suivre son mouvement. On peut donc en déduire que le Lotus est en rapport avec les quatre éléments, tout comme le parcours discipulaire qui passe à travers les quatre éléments de l'existence : terre, eau, air et feu.

Le lotus apparaît comme une synthèse de l'univers de la création et de son épanouissement. Il est blanc parce qu'il représente la pureté, la lumière et la transparence.



La fête de la transmission



Le 8 mai est la fête de la transmission, c'est-à-dire de la réactualisation des connaissances transmises et adaptées aux époques, à la réalité du moment et aux générations qui suivent.

C'est enfin la fête des maîtres et des disciples, d'une chaîne où chacun est un maillon, un disciple pour un maître plus avancé, et un petit maître pour le disciple le moins avancé. On y célèbre les maîtres visibles, mais également toute la chaîne de maîtres invisibles, la chaîne d'Or de Platon qui veille sur l'humanité depuis ses débuts et qui transmet des enseignements à des initiés humains (avatars qui ont développé religions ou civilisations) ou à des êtres humains qui ont accompli un parcours discipulaire et spirituel.

Les enseignements transmis sont ceux qui permettent à l'être humain de se relier au divin, à sa propre intériorité, aux autres et à la Nature.

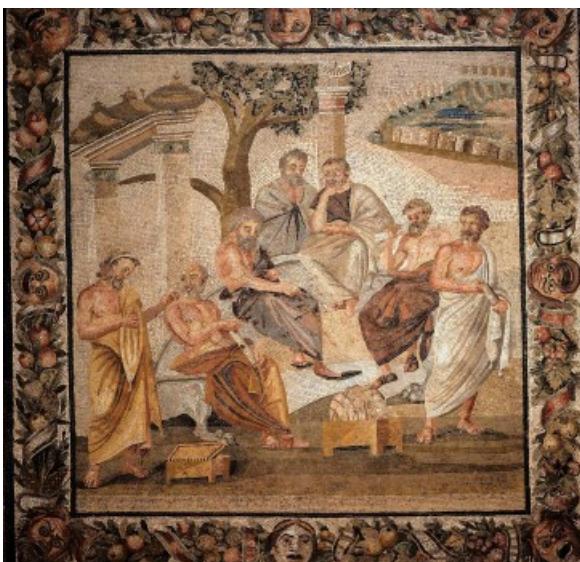
Il est donc important de comprendre que chaque humain est responsable de sa propre évolution, mais aussi de celle de l'humanité. Aujourd'hui, il est vital de se relier au côté moral et spirituel pour traverser avec plus de sérénité le monde en crise. Se relier les uns aux autres, garder l'Union et œuvrer pour la régénération spirituelle de soi-même et de l'Humanité.

Philosophie

La philosophie, un art de vivre

par Jean-François BUISSON

Comment vivre dans un monde volatile, incertain, complexe et ambigu (VICA) (1) ? La question du sens se pose. Une question à laquelle des philosophes contemporains ont tenté de répondre dans un ouvrage collectif, en (ré)introduisant la philosophie comme un art de vivre atemporel à décliner sous différents aspects : philosophie pratique, exercices spirituels, transformation de soi, spiritualité, vie morale, vertu.



Avec la multiplication des crises et la confusion qui les accompagne, la question du sens se pose pour nombre de nos contemporains. Jusque-là, le paradigme dominant nous servait ses évidences dont il n'était pas raisonnable de douter. Nous avons souscrit aux choix qui nous étaient imposés. La science est devenue l'unique et indiscutable source de vérités. Les questions qui lui résistaient n'avaient pas lieu de se poser. Or, aujourd'hui, les évidences n'en sont plus. La visibilité est réduite à l'extrême.

La question du sens de la vie se pose donc désormais. Et, par voie de conséquence, celle d'un mode de vie orienté par ce sens nouveau, d'un choix de vie déterminé par d'autres priorités, plus authentiques, plus justes.

Comme par enchantement, la philosophie comme mode de vivre fait son retour par la petite porte, à un moment où nous en avons le plus besoin, pour répondre à cette question du sens et aller vers plus de sagesse ou seulement un peu moins de folie, comme le disait Pierre Hadot.

En effet, la philosophie naturelle est, à l'origine, *philo-sophia*, l'amour de la sagesse. En se réduisant à une simple spéculation intellectuelle, elle a perdu sa raison d'être première, celle de guider notre réflexion pour qu'à son tour celle-ci guide nos pas.

L'idée de l'ouvrage récemment paru, *La philosophie, un art de vivre* (2) était donc de préciser ce que signifient les termes de philosophie pratique, de vie philosophique, d'exercices spirituels, de transformation de soi, de spiritualité, de vie morale, de vertu... Afin que soit rendue plus accessible, pour ne pas dire plus facile, une mise en application des idées et des sentiments les plus élevés.

Les auteurs que nous avons choisis ne nous caressent pas dans le sens du poil. Ils ne donnent pas dans le psychologiquement ou spirituellement correct. Ils osent parler vrai. Ce sont des philosophes pragmatiques. Et la jeunesse a besoin de modèles qui démontrent un véritable exercice de la sagesse pratique. Elle a besoin de « maîtres », plus seulement de professeurs ou de gourous...

Entre la pensée et l'action, la vie morale

Jacqueline Kelen, par exemple, nous parle de la voie de l'homme noble. Elle ose : « La vie morale est le socle sur lequel se bâtit une existence humaine, garantit une dignité et même une sagesse ».

Elle nous rappelle que « la connaissance, la réflexion, la compréhension doivent s'incarner dans le corps tout entier, dans les gestes, la démarche et la voix tel un art de vivre et même de respirer. Une manière d'être au monde et de faire de sa vie une œuvre d'art ».

Et cette vie morale consiste dans l'exercice des vertus, dont les principales sont la force, la prudence, la tempérance et justice dont Jacqueline nous offre de magistrales définitions et tout l'intérêt de les pratiquer puisqu'elles « arrachent l'homme à tous les déterminismes, à tous les conditionnements, et l'élèvent au-dessus du biologique, des besoins élémentaires et des satisfactions immédiates. Elles révèlent ainsi la liberté et la grandeur dont un être humain est porteur ».

Philosophie antique et exercices spirituels

Laura Winckler et Fernand Figares eux aussi nous invitent à retourner à l'essentiel, à découvrir le génie des stoïciens. Leur philosophie est un véritable guide pratique de la vie bonne et les auteurs nous prennent par la main pour nous aider à comprendre et à nous inspirer des pratiques de vie, source de sérénité, de maîtrise de soi et de notre destin.

Comme eux, Maël Goarzin milite en faveur d'un stoïcisme contemporain, qui consisterait à « retrouver l'art d'ajuster notre manière de vivre à notre manière de penser ». Avec les stoïciens, Maël nous rappelle que le bonheur ne dépend que de nous, du genre de vie que nous décidons de mener. Mais lui aussi ose nous dire que « le choix de vie philosophique a un prix, celui du renoncement à certains désirs (richesses, pouvoir, éloges) » pour d'autres plus conformes à nos aspirations supérieures.

Vivre notre spiritualité

En effet, ce choix d'une vie philosophique nous coûte. « Notre société nous a éduqués à la facilité, au confort, à l'immédiateté, et l'adversité est vue comme quelque chose d'impensable dans notre monde actuel ». Fernand Schwarz, de son côté, nous éclaire magistralement en osant lui aussi pointer le doigt sur cet étrange paradoxe qui consiste à savoir parfaitement que nous devons changer un certain nombre de comportements, mais que malgré les prises de conscience, nous n'y parvenons pas. Comment sortir de cette négligence qui nous empêche de vivre pleinement ?

En faisant appel à nos ressources internes et en mettant en œuvre une autre discipline de vie fondée sur la prééminence de l'esprit et le développement de la vie intérieure à travers les trois clés pratiques de la vie spirituelle que sont le silence, le vide et l'immobilité.

La véritable connaissance est une expérience

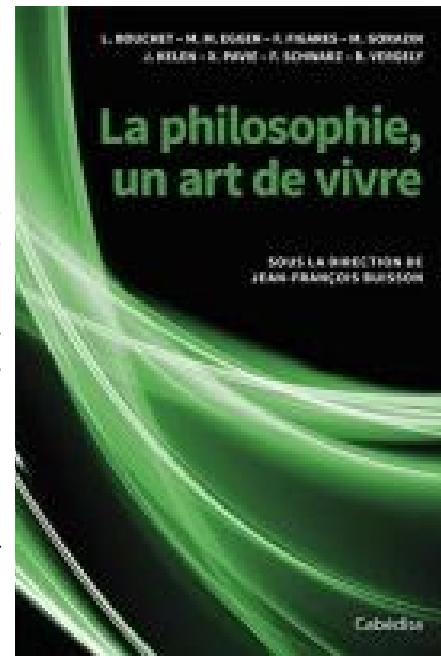
Laurence Bouchet est une autre de ces Socrate des temps modernes. Elle nous invite à apprendre à penser par l'exercice du dialogue socratique. À bord de sa philomobile, elle s'approche, par exemple, des groupes de jeunes de banlieues difficiles pour les questionner, les confronter, éveiller en eux l'usage de la réflexion, du discernement, afin qu'ils découvrent par eux-mêmes des alternatives à la violence ou au découragement.

Elle se met en danger et témoigne de sa transformation intérieure par l'exercice du courage, de la prudence et de la tempérance... Elle a choisi son mode de vie. Elle ne le subit pas. Elle a gagné sa liberté par l'exercice des vertus et de l'imagination.

L'imagination comme exercice spirituel

L'imagination, c'est le sujet de Xavier Pavie. « L'imagination a toujours été un point de départ à toutes sortes d'activités intellectuelles ou manuelles permettant de faire fructifier la créativité, la découverte et l'ingéniosité dans le domaine des sciences et des arts ».

L'auteur suggère de faire de l'imagination un exercice spirituel. En effet, il nous sensibilise à sa puissance. S'imaginer être et agir autrement, s'imaginer meilleur est un exercice essentiel pour évoluer. Mais « l'imagination est aussi la première pierre de nouveaux mondes, de mondes à venir, si tant est que nous utilisions notre capacité d'imagination en ce sens, ce qui demande travail, exercice, effort et entraînement. »





Changer de paradigme

C'est le cœur de la pensée et de l'action de Michel Maxime Egger. Conscient que « l'humanité est à un carrefour de son histoire », il nous explique que « le bouleversement systémique actuel ne questionne pas seulement ce que nous *faisons* et nos comportements, mais aussi ce que nous *sommes*. » Un changement de paradigme signifie changer la conception que nous nous faisons du monde, de nous-mêmes et de notre rapport à la nature comme à l'univers.

Le changement de cap vers des sociétés post-croissance et post consumérisme – fondées sur des liens plutôt que des biens, la convivialité plutôt que la consommation – exige une approche holistique et une pensée complexe, nous dit-il. Premièrement, la création d'un imaginaire porteur d'une nouvelle vision du monde, d'un autre système de valeurs et d'horizons désirables. Deuxièmement, la promotion d'une éducation citoyenne permettant de résister aux « intoxications de civilisation ».

La philosophie pour faire de sa vie une œuvre d'art

Enfin, Bertrand Vergely nous offre une définition de la philosophie qui ressemble à la palette du peintre pour faire de la vie une véritable œuvre d'art. Lui aussi ne mâche pas ses mots. Il mal-mène les préjugés et les idées reçues avec une simplicité et une clarté déconcertante.

Pour lui, la pensée issue de l'esprit doit être le moteur de la vie et non les passions déguisées en pensées.

« La philosophie réside dans la vie avec la pensée, nous dit-il, on n'invente pas l'idée de Dieu. On n'invente pas l'infini, la perfection, l'idéal, l'être. » « La liberté, oui, mais pas la folie de la liberté, pas la liberté sans esprit. »

Il nous remet les pendules à l'heure lorsqu'il pose la question de ce qui est réel : « Il y a des idées qui sont *la* réalité, Dieu, l'infini, la perfection. L'idéal. Quand on le comprend, on se met à vivre philosophiquement. »

Un cours de philosophie, pour Bertrand Vergely, « se doit d'être un vrai cours d'Être ». Autrement dit il devrait nous amener à une transformation intérieure radicale qui se traduirait par une certaine manière de vivre, « une manière de vivre à partir du sens de la communion cosmique ». « On penserait vraiment. On agirait vraiment. On vivrait vraiment. »

Et de conclure : « La philosophie est la plus grande aventure qui soit ».

(1) VICA : Volatile, Incertain, Complex et Ambigu. Terme inventé Warren Bennis et Burt Nanus en 1987 et repris par l'armée américaine et ensuite par les entreprises. Il remplace des approches stratégiques lourdes par des approches plus fines. Celles-ci prennent en compte l'environnement pour prendre de meilleures décisions, planifier, gérer les risques, favoriser le changement et résoudre les problèmes.

(2) *La philosophie, un art de vivre*

Ouvrage collectif sous la direction de Jean-François Buisson
Éditions Cabédita, 2021, 144 pages, 17 €



Philosophie à vivre

Face à l'incertitude

par Délia STEINBERG GUZMAN

Présidente d'honneur de l'association internationale Nouvelle Acropole

L'auteur s'interroge sur les conséquences de la période troublée d'aujourd'hui et l'attitude philosophique qui permet de gérer le quotidien.



Nous entrons dans l'année 2021 avec une somme de nouvelles expériences, beaucoup d'entre elles tirées de la douleur et de l'impuissance devant des situations qui échappent à notre contrôle individuel.

Nous vivons tous suspendus aux mesures édictées par les autorités pertinentes, mais nous remarquons qu'il ne s'agit pas de mesures stables, parce que nous ne pouvons pas prédire des conditions qui ne dépendent pas de nous et qui changent presque tous les jours.

La conséquence en est inévitable : en plus de la souffrance causée par une longue pandémie, des conséquences économiques qui affectent presque tout le monde, apparaissent aussi des troubles psychologiques et mentaux qui nous affectent dans une grande mesure. L'un de ces troubles, et peut-être le plus dangereux, est l'incertitude.

De toute façon, et avant que notre dite « normalité » ne soit aussi brutalement altérée, existaient déjà de nombreuses formes d'incertitude à tous les stades de la vie, provenant, d'une part, de l'éducation ou de son absence et, d'autre part, du manque de finalités claires sur le sens de la vie.

Maintenant l'incertitude augmente, car à tous ces obstacles, s'ajoute l'insécurité d'un futur qui devient sombre et menaçant au fur et à mesure que les jours passent.

Devant ce scénario, nous devons souligner la valeur de la philosophie et certaines des solutions qu'elle apporte. En effet, si nous tranquillisons le mental et les émotions, il sera plus facile de développer et de construire un futur malgré les difficultés. Nous considérons que l'incertitude enlève toute capacité de trouver des solutions, de prendre des décisions, de se sentir en sécurité ; c'est paralysant et démoralisant. Dans ce contexte, il nous faut rompre le cycle, même si nous ne pourrons pas beaucoup modifier les situations environnantes.

D'abord, nous devons évaluer les certitudes que nous possédons ; quelles sont les idées et les valeurs sur lesquelles nous nous basons et quel plan de vie nous sommes-nous fixé. À partir de là, éveiller une saine créativité et chercher des solutions ; toutes ne seront pas parfaites, mais elles nous ouvriront de nouvelles possibilités pour en trouver d'autres meilleures.

Il faut récupérer la confiance en soi, sachant – comme le disaient les stoïciens – qu'il ne peut rien nous arriver d'étranger à la condition humaine ; par conséquent il y a toujours une porte ouverte ; sans confiance il n'y a pas d'action et l'inertie ne nous conduira à rien.

Nous pouvons, et devons, tous chercher un peu de sérénité pour apaiser nos anxiétés et laisser place à l'imagination et à des projets réalisables. Le futur ne se termine pas aujourd'hui, ni demain, ni dans les mois et les années à venir ; c'est une séquence dont nous faisons tous partie et dans laquelle nous devons agir avec le meilleur de nous-mêmes.

Ceci fait partie de la philosophie et de la construction de l'avenir. Une action individuelle et collective qui profite à tous et laisse passer le rayon lumineux de l'espoir. Certains le font déjà ; rejoignons-les en pleine certitude et le temps nouveau sera meilleur.

Texte extrait de l'Anuario 2021 (panorama des activités réalisées dans Nouvelle Acropole dans le monde en 2020)
https://www.acropolis.org/media/Anuario_NA_2021.pdf

N.D.L.R. : Le chapeau a été rajouté par la rédaction

À lire



Ne m'ôtez pas d'un doute

Vivre l'incertain

par Michel SAUQUET

Éditions Salvator, 2021, 192 pages, 19 €

L'auteur, romancier et essayiste chrétien s'interroge sur la notion du doute dans l'histoire de la pensée occidentale et dans la religion ainsi que dans les disciplines telles que l'économie, la justice et les sciences. Il dénonce le danger des certitudes relevant davantage d'idéologies et de réactions impulsives que de recul par rapport à la réalité. Le doute pouvant se révéler comme la meilleure ou la pire des choses, il est nécessaire de l'utiliser de façon constructive et de faire preuve d'un peu plus d'humilité face aux temps d'incertitude que nous vivons actuellement.

Exposition à Lyon

Du 18 juin 2021 au 8 mai 2022

Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires

En 1822, sous l'impulsion de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, des hommes et femmes missionnaires et ecclésiastiques partirent pour évangéliser les terres inconnues d'Afrique, d'Océanie ou des Amériques. De leurs voyages, ils rapportèrent de nombreux récits et également des objets, rituels ou du quotidien, témoignant de cultures inconnues. 2300 objets appartenant aux Œuvres pontificales missionnaires ont été confiés en 1979 au Musée des confluences de Lyon. Aujourd'hui, le Musée propose de les découvrir au sein de l'exposition *Jusqu'au bout du monde, regards missionnaires*. On y verra entre autres des objets personnels de rois (appui-nuque, Kai ayant appartenu au roi de Wallis en Polynésie, jeu d'échecs chinois de l'ancienne Mandchourie, dessins représentant les Ndonobos en Afrique (Tanzanie notamment), raquettes à neige de la région subarctique d'Amérique du Nord, embarcations et instruments de musique... Une visite anthropologique au sein de différentes cultures du XIX^e siècle. Dépaysement assuré pour sortir du confinement...

Musée des Confluences

86 quai Perrache,

CS 30180

69285 Lyon cedex 02

Tel : 04 2 8 38 12 20

Email : contact@museedesconfluences.fr

www.museedesconfluences.fr



Vaccin philosophique pour l'âme

L'Espérance

par Catherine PEYTHIEU

« L'Espérance se fonde sur une expérience qui peut nous permettre d'appréhender le Réel moins tristement. Cette appréhension n'est pas sans courage, elle suppose... un désir d'Être, subsistant au cœur même de nos lucidités les plus rigoureuses. L'homme est un être à qui l'Être manque. De ce manque, il peut faire désespoir ou Espérance. » Jean-Yves Leloup

Nous sommes bien souvent prisonniers de l'anxiété, cette agitation de l'âme, cette insatisfaction permanente, cette inquiétude indomptable... Ce mal rongeur nous consomme inutilement une extraordinaire énergie qui nous épuise. Nous perdons nos moyens et tombons dans la peur.

C'est un état pernicieux qui s'est transformé en plus en maladie sociale, suscitée par le rythme accéléré et la tension conjuguée de nos vies.

Aujourd'hui, devant l'incertitude du futur, nous répondons trop facilement par l'anxiété... Elle se promène en nous avec son cortège d'impatience, de fragilité, de brutalité, de négativité, de mauvaise humeur...

Il nous faut alors trouver dans notre Citadelle intérieure le chemin de la Force intérieure qui se développe à travers l'amour, sans doute en pensant moins à nous-mêmes pour travailler de manière plus désintéressée pour les autres. Car au fond de notre Citadelle intérieure il y a une grande amie oubliée, l'Espérance : un merveilleux dissolvant de l'anxiété.

« La vertu de l'Espérance est celle qui rend l'homme apte à avoir confiance et pleine certitude dans ses rêves ». Délia Steinberg Guzman

Mais d'où vient l'Espérance ?

Selon la mythologie grecque, Héphaïstos, dieu du feu de l'intérieur de la terre, modela en argile, une très belle femme, qu'il nomma Pandore. Elle est la première mortelle à posséder « tous les dons », tel est son nom. Si elle fut modelée par le dieu du feu, c'est de Zeus qu'elle reçut le souffle de la vie. Pandore épousa Épiméthée, « celui qui réfléchit après coup »... le frère de Prométhée, son contraire « le prévoyant »... Zeus lui fit porter par Hermès, le messager des dieux et des hommes, une dot de mariage. Il offrit à Épiméthée un coffre scellé, mais en lui disant qu'il ne devrait jamais être ouvert. Mais la curiosité est des mortels !... et fascinée par le désir de connaître les secrets de ce mystère, la jeune épouse Pandore ne put résister à la tentation d'ouvrir la boîte scellée. Immédiatement, en sortirent toutes les maladies, misères, douleurs, souffrances... qui tourmentent depuis toute l'humanité. Atterrée, Pandore s'efforça de fermer rapidement la boîte et lorsqu'elle y parvint, la seule chose qui était restée à l'intérieur était l'Espérance. D'où le nom fameux de « boîte de Pandore ».

Au final de cette bêtise humaine, toutes les souffrances de l'humanité s'échappent, faisant partie de l'impermanence du monde. Mais seule l'Espérance, comme un éternel breuvage nourrit l'âme des hommes. C'est pourquoi il est nécessaire de prendre conscience que devant les difficultés auxquelles la vie nous expose, devant les grands problèmes à affronter, dans le fond il nous reste toujours l'Espérance. Tous les maux s'échappent, l'Espérance reste. « La patience est une forme de foi »... enseignait Jorge Angel Livraga. Il nous faut « croire » en l'Espérance. Car enracinée dans notre âme, elle nous révèle des trésors. Nos rêves se réaliseront grâce à elle et nous trouverons courage et constance, pour lutter contre nos pettesses.

Alors, toi, quelles sont tes Espérances ?

Exercice d'écoute musicale N°1 :

Méditation sur l'Espérance en musique, accompagnée de Jakub Józef Orliński & Natalia Kawałek, *Addio, mio caro bene* de G.F Handel : <https://www.youtube.com/watch?v=DFX9MlxM2a0>

Exercice philosophique N°2 :

Quelle est mon Espérance ? En quoi je mets mon espoir ? En quoi j'espère ?...

À lire

« Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres » de Bruno Latour

par Brigitte BOUDON

« *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* », c'est le titre du dernier livre de Bruno Latour. Depuis l'expérience du confinement de mars 2020, les États comme les individus cherchent des solutions pour se déconfiner, en espérant revenir très vite au « monde d'avant » grâce à une reprise la plus rapide possible. Pour Bruno Latour, il y a une autre manière de tirer les leçons de cette épreuve.



Les « terrestres », comme il les appelle, se doutent qu'ils ne se déconfineront pas, d'autant que la crise sanitaire s'encastre dans une autre crise bien plus grave, celle imposée par ce qu'il appelle le « nouveau régime climatique », formule désignant aussi bien les conditions objectives affectant les températures, les océans, la biodiversité, les migrations, que les modes d'organisation et d'action politiques mobilisées pour tenter d'y répondre.

Le confinement, une chance à saisir

Si nous en étions capables, l'apprentissage du confinement serait une chance à saisir : celle de comprendre enfin où nous habitons, dans quelle terre nous allons pouvoir enfin nous envelopper, à défaut de nous développer à l'ancienne ! *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres* (1) fait logiquement suite à son livre précédent *Où atterrir ?*

Comment s'orienter en politique (2), publié en 2017. Après avoir atterri, parfois violemment, il faut bien que les terrestres explorent le sol où ils vont désormais habiter et retrouvent le goût de la liberté et de l'émancipation, mais autrement situées. Tel est l'objet de cet essai sous forme de treize brefs chapitres dont chacun explore une figure possible de cette métaphysique du déconfinement à laquelle nous oblige l'étrange époque que nous vivons.

Une vision transversale et pragmatique

La pensée de Bruno Latour ne rencontre pas en France le succès qu'elle a dans les pays anglo-saxons. La réflexion qu'il mène depuis quarante ans fait de lui une des figures majeures de la discipline qu'on appelle STS, *Science and Technology Studies*, terme résolument anglais, tant l'essentiel de la réflexion en ce domaine s'est construit dans le monde anglophone. L'approche de Bruno Latour emprunte à des domaines variés : histoire des sciences, anthropologie, sociologie, philosophie, art contemporain... Il aime expérimenter ; il se veut avant tout pragmatique ; il ne prétend pas prédire l'avenir, mais ouvrir des pistes de réflexion nouvelles. C'est la révolution d'une crise écologique sans précédent qu'il nous faut assumer, en changeant de vision du monde, mais aussi en changeant radicalement nos pratiques. Sa philosophie s'inspire du pragmatisme américain, qui réfute le poids de la tradition idéaliste, renouvelée par Kant. Ce n'est pas une critique de l'idéalisme, mais une autre vision de l'activité philosophique, en renonçant à l'idée de transcendance pour développer un intérêt plus grand à l'immanence. Dans cette recherche pragmatique, il s'agit par exemple de se préoccuper essentiellement de la « zone critique », cette mince pellicule de 5 à 6 kilomètres d'épaisseur, qui va de la roche mère jusqu'aux gaz composant l'atmosphère, dans laquelle vivent tous les organismes connus aujourd'hui.

Un renversement de perspective

S'adressant parfois à son petit-fils, auquel est dédié le livre, Bruno Latour y adopte le ton d'un conte philosophique prenant appui sur une nouvelle fantastique et célèbre : « En me réveillant, je me mets à ressentir les tourments subis par le héros de Kafka, dans sa nouvelle *La Métamorphose*, qui pendant son sommeil s'est transformé en blatte, crabe ou cancrelat. »

Gregor Samsa, le héros de Kafka, c'est aujourd'hui chacun de nous, qui doit apprendre à vivre dans un monde qui n'a plus rien de familier, où tous les anciens repères se sont effacés. Le changement climatique impose en effet de se défaire de certaines des idées phares de la modernité, comme celle de croissance économique, de progrès ou encore de domination de la nature. Et pour y parvenir, il faut atterrir, relocaliser la pensée, s'orienter ici et maintenant. Bruno Latour prend le contrepied de la tradition platonicienne ; pour lui, la loi n'existe pas indépendamment des humains qui l'ont pensée, vérifiée et transmise. Il propose de procéder par enquêtes, car la vérité ne peut jamais être décrétée par une seule personne isolée ; elle doit être instituée, élaborée et discutée collectivement.

Durant toute la première phase de la Modernité, tout projet politique devait se traduire par une révolution ou par une réforme. Il s'agissait d'agir sur le monde, de le changer, pour le conduire à un état meilleur. C'est l'avenir, le futur qui mobilisait. Nous sommes en train de comprendre que le combat n'a plus lieu dans le temps, mais dans l'espace. Que pouvons-nous protéger, soustraire à la dévastation en cours ? Par exemple, les gens s'interrogent sur le lieu où ils veulent vivre, à la ville ou à la campagne. De proche en proche, c'est à une grande entreprise de déconstruction-reconstruction que le lecteur-acteur est convié, et surtout une reconstruction décisive de nos modes de représentation.

À certaines occasions, Bruno Latour met en œuvre des procédés autres que livresques, comme des performances sur une scène de théâtre, ou ce jeu qu'il a inventé et qu'il pratique avec un collectif de chercheurs, d'artistes et de citoyens, appelé *Consortium*. Ce jeu vise à rendre sensible qu'un territoire « s'étendra aussi loin que la liste des interactions dont on dépend, mais pas plus loin. » Ce qui est une manière de revisiter les concepts de « local », « national », « global », « mondial », et de faire réfléchir sur les manières dont nous nous représentons nos appartenances, nos identités. L'approche qu'il propose « vient mordre si durement nos habitudes de pensée » et contient un renversement salutaire et déroutant.

(1) *Où suis-je ? Leçons du confinement à l'usage des terrestres*, Éditions Les empêcheurs de penser en rond, 2021, 185 pages, 15 €

(2) *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Éditions La Découverte, 2017, 160 pages, 12 €

À lire

L'expérience de l'immortalité

par Ramesh S. BALSEKAR

Éditions L'Accarias/L'Originel, 2021, 350 pages, 22 €



Photo : Accarias

Dans ce livre, l'auteur présente l'*Anubhavamrita*, œuvre majeure de Jnaneshwar (1275-1296), jeune sage indien non dualiste. Le sujet du livre est que la dualité entre l'Absolu non manifesté et la manifestation de l'univers est illusoire et n'existe pas réellement et que c'est uniquement lorsque l'identification à l'identité individuelle est totalement abandonnée que nous demeurons tel que nous sommes vraiment. L'auteur nous offre ici l'opportunité de goûter l'essence même de l'expérience de l'immortalité, l'Ici et maintenant et ce qui est. Une invitation à Être.

Les Que faites-vous de votre vie ?

par Jiddu KRISHNAMURTI

Éditions Presse du Châtelet, 2021, 288 pages, 17 €



Ce livre contient des extraits de livres, de transcriptions d'enregistrements de dialogues et de causeries publiques de Krishnamurti. Il aborde différents sujets (connaissance de soi, éducation, travail, argent, relations...) Il nous invite à nous interroger sur la vie et nos choix quotidiens ainsi que sur les nombreux obstacles qui se dressent sur notre chemin, de l'amour à l'anxiété, des relations avec les autres à la solitude. Il n'y a pas de solution toute faite, pas d'autorité ni de gourou à suivre : « vous avez en vous la capacité de découvrir qui vous êtes, ce que vous faites de votre vie, de vos relations et de votre profession ».

Le rêve de l'assimilation

De la Grèce antique à nos jours

par Raphaël DIAN

Éditions Passés composés, 2020, 352 pages, 22 €



Qu'est-ce que l'assimilation ? L'auteur remonte son origine à l'Antiquité. Il donne un panorama exhaustif de ce qu'est l'assimilation à travers l'histoire et les différentes civilisations et ce qu'elle n'est pas. Il évoque des concepts liés à l'assimilation tels que l'acculturation, l'intégration. L'assimilation est toujours associée à l'universalisme alors que son refus est en partie lié au racisme et à la xénophobie. Pour l'auteur, elle se révèle être historiquement le propre des sociétés ouvertes. Face aux tensions migratoires et à la mondialisation, faut-il rendre nos sociétés plus homogènes ? Quel type de culture, quel rapport à nous-mêmes et autrui voulons-nous ? Non-spécialiste du sujet, l'auteur évite certains thèmes d'assimilation ou passe très vite sur le sujet.

Métamorphoses

par Emmanuelle COCCIA

Éditions Bibliothèques Rivages, 2020, 240 pages, 18 €



En s'appuyant sur les découvertes scientifiques des cinquante dernières années, ce philosophe nous invite à regarder la vie autrement. La métamorphose est la relation qui nous relie à toutes les espèces vivantes (pierres, plantes, animaux). Et si toutes les espèces vivantes ne formions qu'un seul et même corps ? Pour l'auteur, la vie ne fait que se transformer. Chacune de ces vies est à son tour la métamorphose de la chair infinie du monde. Nous sommes le papillon de cette énorme chenille qu'est notre Terre.



Révolution spirituelle

par Abdennour BIDAR

Éditions Almora, 2020, 164 pages, 12 €

Dans ce livre construit comme un poème, avec rythme et musicalité, l'auteur appelle à une révolution spirituelle qui, seule, peut nous donner les ressources nécessaires pour faire face à la crise de civilisation actuelle. Il s'agit de cultiver en nous-mêmes ce que Bergson appelait une « énergie spirituelle », un « élan vital », car tous nos liens à ce vital, lien à nous-mêmes, à la nature, aux autres, sont en souffrance. Se mettre au service de la transformation du monde à partir de la plus puissante énergie qu'on aura su libérer en soi.

Par un docteur et agrégé en philosophie, bien connu pour ses travaux sur l'islam contemporain.



Vers une espérance commune

Petit précis à l'usage des hommes d'aujourd'hui

par Gilles COSSON

Éditions Pierre Guillaume de Roux, 2021, 254 pages, 18 €

Face aux crises actuelles (conflits liés au réchauffement climatique, à la poussée désordonnée de l'islam, au matérialisme déchaîné et à la perte du sens de la vie), l'auteur propose une « espérance commune », une perspective de l'unité de l'humanité, fondée sur les préceptes de sagesse universelle d'orient et d'Occident. Une annexe fournit des conseils pour méditer et prier.



Communauté, société, culture

Trois clés pour comprendre les identités en conflit

par Maurice GODELIER

CNRS éditions, collection Débats, 2021, 64 pages, 6 €

Maurice Godelier nous invite à réfléchir au sens du mot « identité » à une époque où les concepts de « communautés », « sociétés » et « cultures » sont d'actualité. Il définit ainsi l'identité comme la « cristallisation, à l'intérieur d'un individu, des rapports sociaux et culturels qui l'engagent ». Les « communautés » possèdent leurs propres traditions et les « sociétés » exercent leur souveraineté sur un territoire. « Il est impossible de comprendre la nature des rapports sociaux sans comprendre la manière dont ils sont pensés et vécus. Ces manières de penser, d'agir et de sentir constituent ce qu'on appelle une "culture" particulière et la culture est indétachable des rapports sociaux auxquels elles donnent sens. » Ses réflexions se basent sur sa vie menée pendant sept ans dans la tribu des Baruya de Papouasie-Nouvelle Guinée.



Apocalypse cognitive

par Gérald BRONNER

Éditions PUF, 2021, 400 pages, 19 €

Les vingt premières années du XXI^e siècle ont instauré une dérégulation massive d'un marché cognitif ou marché des idées. Nous sommes bombardés d'informations de toutes sortes, ce qui a entraîné une concurrence généralisée de toutes les idées, des meilleures comme des pires, détournant notre attention. Quels sont les propositions et les produits cognitifs qui vont capter notre précieux temps de cerveau disponible ? Que révèle donc la dérégulation du marché de l'information ? Ni plus ni moins que... notre nature humaine la plus profonde, constituée par les structures de notre cerveau et les *habitus* cognitifs acquis durant la Préhistoire. Loin d'avoir « dénaturé » l'homme en le soumettant à des dispositifs aliénants, le capitalisme numérique ferait apparaître les invariants de la nature humaine que nous avons tendance à refouler.

À voir et écouter

NOUVELLE ACROPOLE FACEBOOK/LIVE ET YOU TUBE POUR VOIR OU REVOIR LES CONFÉRENCES

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Prochainement

Conférence

Helena Petrovna Blavasky et le pouvoirs de l'invisible

Jeudi 6 mai 2021 à 20h

par le philosophe et anthropologue Fernand Schwarz, fondateur de l'école de philosophie pratique Nouvelle Acropole France.

Pour voir la conférence LIVE le jeudi 6 mai à 20h :

Sur Facebook : <https://bit.ly/3ngYslz>

Sur YouTube : <https://youtu.be/9aohaHz6V0U>



À revoir

Petites conférences philosophiques

Découvrir ou redécouvrir de grands philosophes d'hier et d'aujourd'hui.

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Et autres conférences

https://www.facebook.com/pg/nouvelle.acropole.france/videos/?ref=page_internal

Nouvelle Acropole You Tube

<https://www.youtube.com/channel/UComywY3Z0anZk9Dv7mJlfA>

Les enseignements du Noble Octuple Sentier du Bouddha

- Lundi 26 avril à 19h

par Delia Steinberg Guzmán, présidente d'honneur de l'organisation internationale Nouvelle Acropole, après avoir été sa présidente de 1991 à 2020.

Gaïa et la sagesse de la Nature

Jeudi 22 avril à 20h

par Laura Winckler

Dans le cadre du Jour international de la Terre

<https://www.youtube.com/watch?v=KDfU4zZIQmQ>

Nouvelle Acropole France – Videos sur Youtube

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

Nouvelle Acropole France sur Instagram

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

Nouvelle Acropole France en Podcast

<https://www.buzzsprout.com/%20293021>

Revue de l'association Nouvelle Acropole

**Siège social : La Cour Pétral
D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche**

www.nouvelle-acropole.fr

**Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris
Tel : 01 42 50 08 40**

<http://www.revue-acropolis.fr>
secretariat@revue-acropolis.com

**Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ
Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2021 - ISSN 2116-6749

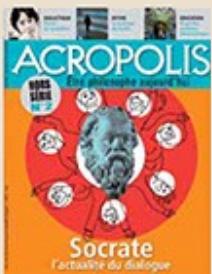
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Adobe Stock.com - © Nouvelle Acropole - © Musée des Confluences à Lyon



HORS-SERIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARUS



HORS-SÉRIE N°1

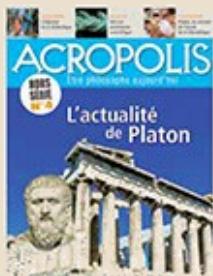
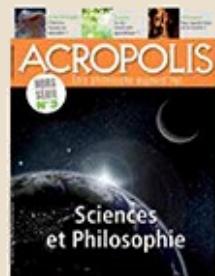
Le monde change si les êtres humains changent

HORS-SÉRIE N°2

Socrate - L'actualité du dialogue

HORS-SÉRIE N°3

Sciences et philosophie



HORS-SÉRIE N°4

L'actualité de Platon



HORS-SÉRIE N°5

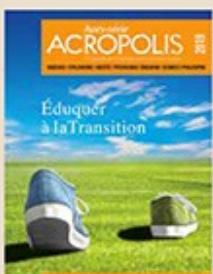
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science

HORS-SÉRIE N°6

Quelle spiritualité pour ré-enchanter le monde ?

HORS-SÉRIE N°7

Mourir et après ?



HORS-SÉRIE N°8

Éduquer à la transition



HORS-SÉRIE N°9

Neurosciences et Sciences traditionnelles
Une rencontre fructueuse

HORS-SÉRIE N°10

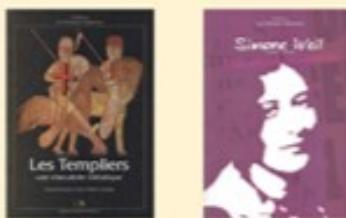
Le monde d'après - Effondrement ou renaissance ?

ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLÉ

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



DÉJÀ PARUS :
COLLECTION
« Dossiers Spéciaux »
Prix : 6,50 euros



DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros



DERNIÈRES
PARUTIONS

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr